

Théâtre Musical



JACQUES BREL

ou l'Impossible Rêve

avec

André Nerman

(et en alternance)

Manon Landowski

Laurent Clergeau *piano*

Nelly Anne Rabas

Samuel Garcia *accordéon*

Hélène Arden

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE : **ANDRÉ NERMAN**

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE : **MANON CONAN**

CIE CARAVAGUE

« JACQUES BREL ou L'IMPOSSIBLE RÊVE »

Un spectacle musical conçu et mis en scène par André Nerman

Collaboration à la mise en scène
Stéphanie Laurent, Shelly de Vito & Manon Conan

Avec

André NERMAN

et en alternance

Nelly-Anne RABAS - Manon LANDOWSKI - Hélène ARDEN
Laurent CLERGEAU ou Luc Emmanuel BETTON (*piano*)

Ce spectacle musical a déjà tenu l'affiche à Paris durant vingt six mois: au Théâtre Ranelagh (2012), au Théâtre Daunou (2010), au Théâtre Marsoulan (2009) à l'Espace La Comédia (2008) et au Théâtre du Tambour Royal (2006/2007). Il a également tourné en France et à l'étranger (Russie en 2005, Japon en 2008, Maroc en 2009 et 2012, Belgique en 2013).

Près de 30 000 spectateurs ont déjà pu assister à l'une de ses représentations et l'enthousiasme autour de ce spectacle en hommage à Jacques Brel ne cesse de grandir.

Ce qu'en disent les médias:

« Un enchantement » PARISCOPE

« Un spectacle aussi touchant qu'intelligent » FIGAROSCOPE

« Aucun des interprètes n'a vu Brel sur scène, mais tous semblent habités par ses passions, ses quêtes, ses rages » TELERAMA SORTIR

« Courez vite voir ce spectacle plein d'émotion, c'est magnifique »
FRANCE INFO

« Un récital bouleversant. On en sort « les larmes aux paupières » et
« le cœur dans les étoiles ». Magistral » RUEDUTHEATRE.COM

« Un régal » DIRECT 8

« Un spectacle magnifique. Une pure merveille. Un vrai moment de
bonheur » ALIGRE FM (Paris)

Vidéo, son et infos supplémentaires en ligne sur :

www.andrenerman.com

Contact : Caravague 01 42 23 66 33 ou caravague@gmail.com
Ou **André NERMAN** 06 11 77 40 87 ou andrenerman@wanadoo.fr

Une carrière courte mais fulgurante. Une mort précoce et tragique. Jacques Brel a marqué l'univers du spectacle en France plus que tout autre. Un artiste hors norme. Des textes puissants, universels, et un interprète démesuré. Ses chansons sont comme des tableaux vivants. Des peintures de mœurs. Elles racontent la vie, l'enfance, l'amour, la mort. Elles parlent de l'essentiel, même lorsqu'elles décrivent une lointaine Belgique. Ses textes sont tour à tour drôles, poétiques, déchirants, corrosifs, toujours inspirés.

Les chansons sont tantôt chantées, tantôt dites. Le spectacle raconte l'itinéraire de l'artiste, les passions, les souffrances, les joies et les rêves d'un homme de défi, allant toujours plus loin, de l'Olympia aux plateaux de cinéma, de Don Quichotte aux Îles Marquises, parcourant la mer sur son bateau et le ciel dans son avion... toujours en quête d'un impossible rêve.

André Nerman

Représentations du spectacle « Jacques Brel ou l'impossible rêve »

●En 2013

23 juin : Anvers (**Belgique**)

●En 2012

2 décembre : Marrakech, (**Maroc**)

30 novembre : El Jadida, (**Maroc**)

Du 27 juin au 29 juillet : Paris, Théâtre Le Ranelagh

11 février : Roquefort (Landes - 40) Foyer Municipal

●En 2011

26 mars : Hinx (Landes – 40) Espace Culture et Loisirs

●En 2010

Du 8 avril au 21 aout 2010 : Paris, Théâtre Daunou

5 mars : Dreux (Eure & Loire – 28), Théâtre de Dreux

●En 2009 :

9 octobre : Casablanca (**Maroc**)

Du 4 mars au 30 juin : Paris, Théâtre Marsoulan

05 mai 2009 : Le Mans (Sartre-72), salle des concerts

12 juin 2009 : Port Marly (Yvelines – 78), Les Pyramides

• En 2008

22 novembre 2008 : Saint Soupplets (Seine et Marne-77), Centre culturel

15 novembre 2008 : Etrechy (Essonne-91), Centre culturel Jean Cocteau

14 novembre 2008 : Vaucresson (Hauts de Seine 92)

Centre Culturel La Montgolfière

20 septembre 2008 : Bourbon l'Archambault (Allier-03), Casino

Du 1^{er} au 21 août : Paris, Espace La Comédia, festival « *Paris au mois d'août* »

30 mai : Saïtama (**Japon**), Binka Center.

28 mai : Utsunomya (**Japon**), Bunka Kaikan.

23 mai : Osaka (**Japon**), UHA Hall

21 mars : Bois d'Arcy (Yvelines-78), Centre Culturel

14 et 15 mars : Dunkerque (Nord-59), la salle de la Concorde

1^{er} février : Neuilly sur Seine (Hauts de Seine-92), théâtre Le Village

• En 2007

30 novembre : Nogent sur Marne (Val-de-Marne - 94),

Scène Watteau (Scène Nationale)

22 novembre : Gif sur Yvette (l'Essonne-91), Centre Benoit Frachon

28 juin : Ramatuelle (Var-83), Salle des fêtes

Du 1^{er} janvier au 6 février : Paris, théâtre du Tambour Royal

• En 2006

Du 28 octobre au 31 décembre : Paris, théâtre du Tambour Royal

Du 6 février au 20 octobre : Paris, théâtre du Tambour Royal

• En 2005

Du 6 juillet au 30 septembre : Paris, théâtre du Tambour Royal

27 juin : Moscou (**Russie**), théâtre d'Anatoli Vassiliev (salle « Globus »)

24 mars : Nogent sur Marne (Val-de-Marne -94), Librairie Arthur.

♥ Par [Philippe DELHUMEAU](#)

Jacques Brel ou l’Impossible rêve

Théâtre Ranelagh (PARIS)

de [André Nerman](#)

Mise en scène de [André Nerman](#)

Avec [André Nerman](#), [Manon Landowski](#), [Nelly Anne Rabas](#), [Laurent Clergeau](#) (piano), [Luc Emmanuel Betton](#) (piano)

Jacques Brel, l'Impossible rêve réincarné dans le spectacle d'André Nerman

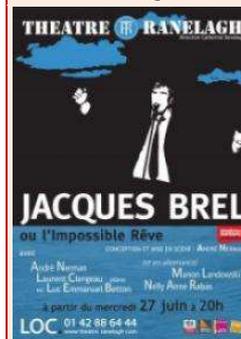
"*Quand on n'a que l'amour, à s'offrir en partage, au jour du grand voyage, qu'est notre grand amour*"... Le refrain de la chanson *Quand on n'a que l'amour* pourrait ainsi résumer la vie du chanteur du plat pays. Un homme épris de son épouse et amoureux de toutes les femmes croisées dans ses traversées solitaires. Un poète promenant sa guitare, sa muse, un homme affermi par les rigueurs de l'existence, un artiste inconsideré et adulé.

Ce spectacle musical est une invitation à découvrir Brel pour certains et le redécouvrir pour les plus anciens dans une galerie de portraits saisissants. Brel n'était pas homme de demi mesure, il croquait la vie à plein cœur et avait le pouvoir de se fondre dans l'ombre de lui-même dans les périodes de doute. André Nerman restitue l'itinéraire du chanteur en harmonisant ses joies et ses peines, ses souffrances et ses jouissances.

La scène se fond derrière une porte ouverte sur l'intérieur d'un modeste cabaret, l'air enivré par la fumée des cigarettes et des odeurs de bière. Une table de bistrot, deux chaises, un tabouret, un portemanteau perroquet composent la sobriété du décor. Le banc n'est pas étranger à la scénographie, il rappelle les squares où Brel se plaisait à rêver.

Le piano en impose car les chansons de Brel revendiquaient des tranches de vie éclairées de clairs obscurs. La subtilité des jeux de lumière s'accroche à l'intemporalité de l'artiste. L'émotion glisse avec discrétion sur le liseré bordant l'intimité des cœurs déchirés quand André Nerman et Nelly Anne Rabas reprennent les principaux airs de son répertoire. Les cordes de la guitare, un brin désinvoltes, un rien moqueuses, c'est selon l'intensité du verbe entonné.

INFOS PRATIQUES



© X,dr

**Du 27/06/2012
au 29/07/2012**
Du mercredi au samedi à 20h,
dimanche à 17h.
Relâches exceptionnelles les 7 et 8 juillet.

[Théâtre Ranelagh](#)
[5 Rue des Vignes](#)
[75016 PARIS](#)
[Métro Muette \(9\) / Passy \(6\)](#)

Réservations :
01 42 88 64 44
[Site Internet](#)

La gestuelle s'accorde à l'attitude, le regard sombre ou songeur décoche l'inspiration du moment. André Nerman est Jacques Brel, l'artiste et le chanteur ne font qu'un. C'est la magie d'une mise en scène profonde et intelligente qui défie le temps.

Ce soir, Mathilde est revenue, Madeleine reçoit son bouquet de lilas et les frites de chez Eugène n'ont jamais été aussi savoureuses. Jacques Brel affrontait la vie comme il regardait les femmes. Il flirtait avec la mort comme les marins accostaient les putains *dans le port d'Amsterdam*. A ne pas s'y tromper, les yeux d'André Nerman en témoignent. Nelly Anne Rabas, une artiste dont la voix et le corps dansent autour d'une musique de mots. Si les paroles de Brel exprimaient la passion, l'égarement, la solitude, l'amour, Nelly leur insuffle une seconde vie car elles vibrent dans sa bouche.

Luc-Emmanuel Betton, un jeune virtuose au piano. Ses doigts survolent les touches et cela rend la musique belle et insaisissable. Brel chantait le chagrin des départs et c'est ainsi que le 9 octobre 1978, il a mis le cap vers les Iles Marquises où il repose à côté de Gauguin. En attendant, faites escale au Théâtre Ranelagh. André Nerman revisite le chanteur du plat pays dans un magnifique spectacle musical, poétique et touchant.

"Alors sans avoir rien, Que la force d'aimer, Nous aurons dans nos mains, Amis le monde entier" ... Nous, vous, lui et tous ceux qui continueront de le chanter.

Mercredi 13 août 2008

Jacques Brel ou l'Impossible rêve (Paris)

COUP DE CŒUR RUE DU THEATRE

UNE VIE

André Nerman remonte l'horloge du temps et nous invite à passer une heure et demie en compagnie de Brel qu'il incarne et chante, de son « Enfance » à son « Dernier repas ». Un récital bouleversant à trois voix. On en sort « les larmes aux paupières » et « le cœur dans les étoiles ». Magistral.

Chanter Brel, la belle affaire. Mais l'incarner... Loin des hurleurs qui ne peuvent s'empêcher de rendre un hommage souvent massacrant au grand Jacques pour conférer une once de plus-value qualitative à leur triste tour de chant aux nombrilistes mélodées, André Nerman va habiter pendant 90 trop courtes minutes avec son modèle. Ce n'est donc pas d'un simple hommage de plus qu'il s'agit, mais bien de faire (re)découvrir au public celui qui nous a quittés il y a 30 ans déjà.

Les chansons, on les connaît toutes. Mais de là à parler d'un best of en live, non ! Résumer une telle existence en une heure et demie, là où Olivier Todd dans son ouvrage référence « Brel, une vie » avait noirci plus de 600 pages, induit forcément des choix. Ils sont ici pleinement assumés. Alors, oui « Madeleine » sera au rendez-vous et « Les Flamandes » danseront. Oui nous quitterons Paris pour « Vesoul », « Bruxelles » et « Amsterdam » en passant par « Orly » où se déchirent les



amoureux qui se quittent et ne chanteront donc jamais « La chanson des vieux amants », pourtant bien présente elle aussi. Evidemment Jojo, l'ami, le frère, l'homme auquel il dit « Je t'aime ».

Du « Far West » aux Marquises

Mais au milieu des chansons... Brel n'a pas fait que chanter. Du festival de Cannes où il présente « Far West » aux Marquises qu'il choisit comme thébaïde pour vivre libre et où on sait qu'il s'appelle Jacques Brel sans savoir qui il est, de l'enfance dans l'usine de cartons

paternelle à l'Olympia où il fait ses adieux, s'étonnant qu'à ses débuts on ne voulait pas qu'il commence alors que désormais on ne veut plus qu'il s'arrête... Et le cinéma, l'aviation, les femmes, la maladie...

André Nerman incarne à la perfection cet éternel débutant, faisant bouger cette carcasse dégingandée aux bras trop longs. L'exercice relève du défi, de l'équilibrisme. Pourtant jamais on ne songe à hurler à l'imposture. Car Nerman sait qu'il n'est pas Brel. Il le joue. Il le vit. Mais il n'est pas lui. C'est un homme de défi qui en incarne un autre. Avec l'intelligence de rester lui-même. A l'inverse de Laurent Viel, autre immense interprète de Brel, Nerman se calque sur son modèle. Même s'il choisit de réciter « Ces gens-là » (énorme !), même s'il laisse à sa partenaire les partitions de « Quand on a que l'amour » (tétanisant) ou de la « Valse à mille temps » (presque plus « brélienne » que l'original). Sa partenaire, parlons-en. Elle a bien sûr la tâche moins ardue. Tantôt alter ego de l'interprète dans les duos où elle se fond dans le personnage féminin de la chanson, tantôt simple figurante ou silhouette, elle hante la scène comme le beau sexe hantait l'esprit de celui qui « n'a jamais rien compris aux femmes », ses « tendres ennemies » comme il se plaisait à les appeler. A cette valse à trois temps, ajoutons bien sûr le pianiste-narrateur qui, deux titres durant, vient interpréter Brel, comme l'ont interprété tant d'autres, Gréco, Aubret, Barbara notamment.

Brel et ses femmes. Brel et ses interprètes. Nous y voilà. Ajoutons Brel raconté. En chansons ou par des extraits de ses propres textes durant les interludes.

Mais surtout Brel magnifié par ces trois artistes, de rouge et de noir vêtus et éclairés. Ces deux couleurs ne s'épousent-elles pas ? Mieux : elles fusionnent dans le talent. Elles resplendent dans le partage. Elles habillent les mots et font chanter les douleurs. Elles rendent les timides moins timides. Elles redonnent, juste un instant seulement, vie à ce troubadour. Car oui, même six pieds sous terre, il n'est pas mort.

Un récital infiniment Brel...

Franck BORTELLE (Paris)

Un météore dénommé Brel – (Sud-Ouest le 30/03/2011)

Hinx -



Nelly Anne Rabas, André Nerman et Laurent Clergeau, trois expressions de Brel. photo a.q.

Les Sp'Hinx ont encore fait très fort samedi 26 mars avec Brel en théâtre musical. Un voyage au bord du rêve, juste au bord du cœur. Tout commençait avec "les prénoms de Paris", c'était vif, joyeux, alerte. C'était l'ouverture de l'Olympia en 1961. Brel "bruxellait". Quelques déclinaisons de "Rosa", un peu d'enfance et la première guitare. Juliette Greco lui chante "Ça va..." en mimant le diable puis "Quand on a que l'amour"... Il "attend Madeleine "et hurle "Ne me quitte pas".

Dans la salle, l'émotion est forte. On retient ses larmes, on se souvient et ça fait du bien et ça fait mal aussi. Après, viennent "les timides" puis "les vieux." André Nerman qui joue Brel est superbe, juste ce qu'il faut de Brel mais pas trop, juste une évocation sans être une copie et Nelly Anne Rabas, superbe femme en rouge, lui donne la réplique, joue les amantes, les "Flamandes". Puis, c'est "Bruxelles" en duo avec des airs de grand bourgeois. On retrouve "Le Plat Pays", juste une voix sur la guitare puis "Amsterdam" superbe, éblouissant avec un piano frémissant sous les doigts de Laurent Clergeau qui endosse le rôle de Jojo, l'ami de scène et de vie.

« Tout le malheur, disait Brel, vient de l'immobilité ». À 38 ans, il le démontre en quittant la scène pour les îles. Arrivent les dernières chansons : "Orly", "es Marquises", "Don Quichotte" à la recherche de son inaccessible étoile.

Un spectacle bien ficelé

Entre-temps, "Mathilde" est revenue et tous les "Temps de la valse" aussi jusqu'à la mort de Jojo et c'est la fin, la fin d'une vie, d'une carrière, la fin d'un météore qui a brûlé la scène et meurt en 1978, laissant un gigantesque trou noir que rien n'a encore comblé.

Toute la salle est aux bords de ce trou mais le spectacle est bien ficelé, juste comme Brel l'aurait conçu sans doute car, après les larmes, c'est la farce qui fuse avec "Vesoul", "T'as voulu voir Vesoul"... alors on a vu la mer, on a vu la mort et tout s'achève dans la tendresse avec "Mon Amour" la douce et tendre chanson des amants que plus rien ne sépare.

Le public exulte, des flots d'émotion traversent la salle, une salle comble qui rit et qui pleure et se souvient de ce météore merveilleux que trois artistes ont évoqué dans le monde entier, rappelant que jamais encore, ils n'avaient chanté Brel dans le Sud-Ouest. Une première pour ce voyage au cœur de Brel, au cœur du cœur de l'humain.

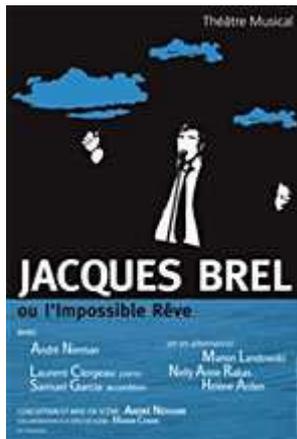
[Annie Quillon](#)



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

JACQUES BREL OU L'IMPOSSIBLE REVE
Théâtre Daunou (Paris) avril 2010



Spectacle musical conçu et mis en scène par André Nerman, avec André Nerman, et en alternance Nelly-Anne Rabas, Manon Landowski ou Hélène Arden, accompagnés au piano par Laurent Clergeau ou Luc-Emmanuel Betton.

La crainte (légitime) quand il s'agit de voir adapter les chansons de l'homme de scène irremplaçable qu'était Jacques Brel, dont les images des plus grands concerts restent gravées au fond des mémoires, était que ce spectacle tente d'imiter (en moins bien) les prestations du grand Jacques.

Mais très vite on est rassuré et on se prend même à redécouvrir les textes magnifiques de son répertoire. Le spectacle, retraçant de façon chronologique la vie et la carrière de l'auteur de "Ne me quitte pas" apporte à sa façon un éclairage nouveau et surtout nous propose de vrais artistes humbles et désireux de rendre hommage en s'appropriant les chansons mais sans aucunement en changer la forme ou le rythme (comme on l'a déjà vu faire ailleurs).

Ici point de version salsa ou reggae mais une fidélité et une sincérité qui font plaisir à voir. Et l'on est porté par ce groupe talentueux qui fait revivre avec gravité, joie ou folie les chansons de Brel; tantôt en chantant, en jouant ou même en dansant. Le tout, avec un investissement formidable et une réussite totale. Et l'on voit alterner moments drôles et passages bouleversants.

André Nerman avec sobriété et émotion incarne merveilleusement Brel. A ses côtés, **Nelly-Anne Rabas** (en alternance avec **Manon Landowski** et **Hélène Arden**) montre un jeu d'une grande variété et chante avec infiniment de sensibilité. Au piano, **Laurent Clergeau** déroule l'histoire avec beaucoup de simplicité et veille sur l'ensemble de sa bonhomie chaleureuse.

Un spectacle sublime et le plus bel hommage qu'on puisse rêver pour le grand Jacques.

Nicolas Arnstam

www.froggydelight.com

théâtre

Brel ou l'impossible rêve un enchantement

Un spectacle sur Jacques Brel, cela représente un gros risque, les pièges sont si nombreux... Or André Nerman a su éviter de tomber dedans, tout comme d'aller à la facilité et d'offrir des lieux communs. Son spectacle est une belle réussite: Avec beaucoup de respect, d'admiration, d'intelligence et d'amour, à coup de textes chantés et dits, d'extraits d'interviews et de réflexions, il nous emmène faire un tour dans l'univers de Brel... La construction

le fond... Pour la forme, Nerman a choisi le trio, celui d'une valse: un homme, une femme, un accordéon. Tour à tour, en solo, en duo ou en trio, ils chantent, racontent et dansent. Manon Landowski, toujours aussi pétillante, gracieuse, malicieuse, émouvante, rayonne. Lorsqu'elle chante « Quand on a que l'amour », elle est tout simplement bouleversante. André Nerman, belle stature, voix grave, se glisse à merveille dans le monde de Brel. L'acteur arrive même, dans

son interprétation de « Amsterdam », à se fondre sur son modèle sans jamais chercher à l'imiter. Le duo fonctionne bien. Souvent complices, ils s'amusent beaucoup dans la danse des « Flamandes », nous attendrissent avec « La chanson des vieux amants ». Quant à Pascal Turbet, l'accordéoniste, il pousse la chansonnette et se fait narrateur, mais il fait surtout glisser ses doigts sur les nacres avec talent. « Chauffe Marcel ! ». Tous les trois nous enchantent. On passe du rire aux larmes, de la tendresse à l'émotion. Bravo !

**Marie-Céline
Nivière**



André Nerman et Manon Landowski

est conçue en forme de tableaux qui abordent des thèmes bien précis, comme l'enfance, l'amour, la création, la solitude, les voyages et la mort. L'ensemble donne un magnifique portrait de l'artiste comme de l'homme. De celui qui disait « Un artiste, c'est quelqu'un qui a mal aux autres ». Voilà pour

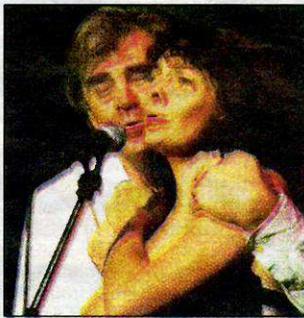
théâtre musical

Tambour Royal
Renseignements page 28.

7
“Le choix de Pariscope”

SPECTACLE

La quête de Jacques Brel



(DR)

ATTEINDRE l'inaccessible étoile, poursuivre ses rêves même les plus fous. Telle a été la quête de Jacques Brel durant toute sa vie. Passionné et porté par une furieuse envie de vivre, il a relevé tous les défis qu'il s'est lancés avec brio : chanson, cinéma, aviation... C'est en hommage à cet artiste d'exception et à la bête de scène qu'il était que le metteur en scène André Nerman a créé le spectacle « Brel ou l'impossible Rêve », à travers ses textes tantôt chantés, tantôt dits, sur fond de simples piano et guitare. La mise en scène, sobre, reste fidèle à l'univers de l'artiste. L'atmosphère cosy de la salle du Tambour royal rend encore plus forte l'intensité du spectacle, rythmé par des chansons telles que « le Plat pays », « Ne me quitte pas », « Amsterdam » ou « la Quête »...

HÉDI ETCHEVERRY

Théâtre du Tambour royal, 94, rue du Faubourg-du-Temple, passage Pivert, Paris XI^e. M^o Goncourt. Du mercredi au samedi à 21 heures, jusqu'au 31 décembre. Tarif : 21 € et 16 € (TR). Réservations : 01.48.06.72.34.



« Brel ou l'impossible rêve » au Théâtre du Tambour Royal

Un spectacle aussi touchant qu'intelligent, imaginé et mis en scène par André Nerman qui se glisse également dans le costume de Brel, sans chercher à l'imiter. Il donne la réplique, en alternance à trois demoiselles. En ce début du mois de mai, c'est Manon Landowski qui apporte son charme pétillant et son talent à ce duo, complété par un accordéoniste. En quelques tableaux, chantés, dansés ou racontés sous forme de poèmes ou d'anecdotes, on marche avec plaisir et émotion sur les traces de l'inoubliable auteur de *Ne me quitte pas*.



A. G.

Théâtre du Tambour Royal, du mer. au sam. à 21 h, jusqu'au 30 juin.
Tél. : 01.48.06.72.34. Places : 21 €.

L'émotion au rendez-vous

ROQUEFORT / PAYS DE ROQUEFORT



André Nerman et Nelly-Anne Rabas ont bouleversé le public par leur convaincante interprétation de l'œuvre de Brel (photos JM Tinarrage)

Superbe soirée ce samedi 11 février au Foyer de [Roquefort](#) qui dans le cadre de l'[Émoi](#)



[culturel](#) prêtait son cadre et son excellente acoustique au spectacle "**Brel ou l'impossible rêve**". Une soirée d'une rare intensité au cours de laquelle fut retracée la vie de Jacques Brel à travers ses plus beaux textes, dits ou remarquablement interprétés par André Nerman et Nelly-Anne Rabas accompagnés par le pianiste Emmanuel Betton. Une très forte émotion a plané sur la salle totalement suspendue aux lèvres des interprètes qui terminèrent en duo avec un bouleversant "*Quand on n'a que l'amour*". Privée de la fascination exercée par Jacques Brel, l'œuvre prend toute sa force comblant un peu le vide laissé par la disparition en 1978 de cet immense interprète.

15/02/2012

Dreux et Agglo

L'impossible rêve » de Brel au Théâtre

■ Le Rotary club a organisé ce spectacle au profit de France Parkinson. Une nouvelle action qui a drainé un public nombreux.

Le choix du Rotary club de Dreux de proposer, pour le spectacle annuel qu'il organise, une soirée autour de Jacques Brel, s'est avéré des plus judicieux, vendredi.

Le Théâtre était pratiquement plein, rempli de rotariens bien sûr et de sympathisants venus soutenir cette nouvelle action de l'association, en faveur cette fois de France Parkinson, mais également d'inconditionnels du grand Jacques.

Très vite, le public s'est laissé prendre et surprendre par « Jacques Brel, ne nous quitte pas » ou « L'impossible rêve », un spectacle monté et chanté par André Nerman, l'artiste partageant la scène ce soir-là avec la chanteuse Nelly Anne Rabas et le pianiste Laurent Clergeau.

Plus qu'un récital, « L'impossible rêve » propose une rencontre avec Brel, côté vie et côté scène. Les chansons s'égrainent, chantées, jouées ou dites, dans une ambiance de vieux Paris montmartrois. Au détour d'une ruelle, matériali-

sée par un simple banc posé là, sur la scène du Théâtre, l'on croise le jeune Jacky, celui qui encore tout de belgitude débarque à Paris pour se produire dans les cabarets, et à l'occasion se faire moquer par Brassens, qui lui reproche d'abord ses textes pleins de bondieuseries, mais finira par l'admirer...

Longue silhouette grise, statiquement posée devant un micro sur pied, les bras le long du corps ou levés et s'ouvrant vers le public, André Nerman a fait revivre la légende Brel, sans en faire pour autant une plate imitation, mais en reprenant tout de même les intonations si particulières de l'artiste disparu. Parce qu'après tout, comment communiquer l'essence des textes et des musiques de Brel en faisant fi de ce qui les modelait ?

« Quand on n'a que l'amour », « Ne me quitte pas », « Madeleine », « Ces gens-là », « Amsterdam », « La valse à mille temps »,... chacun a eu droit à sa chanson préférée, tout en ayant l'intime conviction d'être aussi là pour une bonne cause, celle de servir d'autres hommes plus fragiles, atteints en l'occurrence de la maladie de Parkinson.

M. P.



Accompagné d'une chanteuse et d'un pianiste, André Nerman a interprété les plus grandes chansons de Brel.

BOURBON-L'ARCHAMBAULT

Salle comble pour le « Grand Jacques »

Trente ans après sa mort, le « Grand Jacques » n'a rien perdu de sa popularité. « Je croise des jeunes de 25 ans qui adorent Brel sans l'avoir connu », confie André Nerman, le créateur du spectacle, « Jacques Brel ou l'impossible rêve », qu'il a offert à une salle comble du casino du Pont-des-Chèvres.

L'ovation debout des quatre cents spectateurs

L'ovation debout des quatre cents spectateurs, après 90 trop courtes minutes de bonheur partagé, a été le meilleur compliment à l'auteur et à ses deux complices, Nelly Anne Rabas, superbe comédienne et chanteuse



RAPPEL. « Les Vieux Amants » a clôturé un spectacle inoubliable.

émouvante, et le virtuose Laurent Clergeau, pianiste, narrateur et chanteur à son heure.

Jacques Brel était à Bourbon, par ses textes bien sûr, mais aussi et surtout par sa dégainé, ses excès, ses colères et ses piteries, par son incrédulité, son

regard sans pitié sur les bondieuseries, sur les bourgeois.

Avec André Nerman, souvent à la guitare, on a vécu Brel dans ses turpitudes féminines (« Vivre à deux sa solitude »), dans ses moqueries familiales (« Bruxelles », « Les Fla-

mandes ») de ses débuts aux îles Marquises où il a joué les avions taxis avant de s'éteindre comme une de ses trop nombreuses cigarettes.

« Tout le malheur vient de l'immobilité », disait-il. Nos trois artistes se sont moulés dans ce principe pour faire éclater de mille feux l'œuvre immense du grand Jacques.

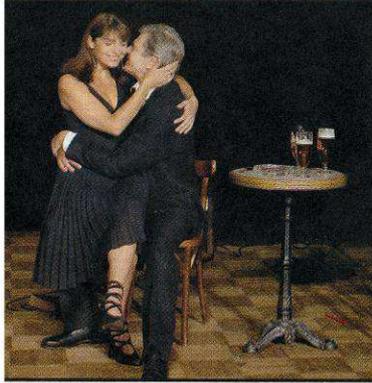
« Il fallait faire un choix parmi les centaines de titres, cela a été le plus dur », confie André Nerman, à sa descente de scène, heureux avec ses partenaires d'avoir enthousiasmé le public bourbonnais. « Je redoutais la profondeur, mais cela a été un régal ».

Il reste à souhaiter que ce spectacle ait une suite dans ce casino bourbonnais propice à tous les plaisirs. ■

FIGARO **SCOPE**

« Brel ou l'impossible rêve », au Tambour Royal

Le possible rêve



L'univers de Brel ressuscité. (Photo P. Poirier/Cl' en Scène.)

Ce spectacle chanté, dansé et parlé est une promenade dans l'œuvre fraternelle de Jacques Brel. Entourés d'un musicien accordéoniste, André Nerman et Manon Landowski nous replongent dans ce bel univers. Un moment nostalgique et chaleureux dans la bien jolie salle du petit Théâtre du Tambour Royal.

CRITIQUE ♥ Difficile de remplacer Brel. Sans pour autant s'en faire la tête, André Nerman y parvient. Il faut de temps en temps fermer les yeux pour y croire vraiment mais, dans l'ensemble, ça marche. Et Nerman est vraiment sympathique. Manon Landowski, elle, comme d'habitude, est formidable.

JEAN-LUC JEEENER

Tambour Royal, 21 heures.
Tél. : 01 48 06 72 34. Jusqu'au 30 sept.

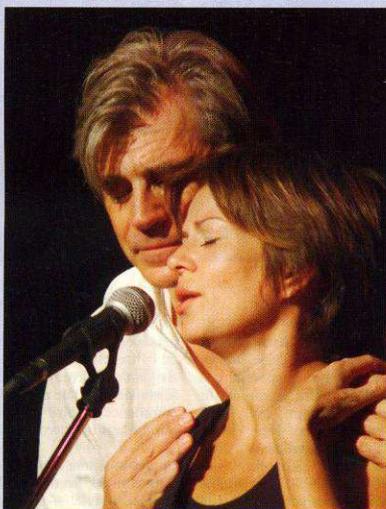
TéléramaSortir

BREL OU L'IMPOSSIBLE REVE

Les 31 août et 1^{er}, 2, 3 sept.,
21h, Théâtre du Tambour-Royal,
94, rue du Faubourg-du-Temple, 11^e;
01-48-06-72-34. (16-20 €).

T Des textes lus, d'autres chantés, et, à travers eux, l'évocation d'une personnalité tellement ardente qu'elle semble brûler encore. Aucun des trois interprètes n'a vu Brel sur scène, mais tous semblent habités par ses passions, ses quêtes et ses rages.

Théâtre du Tambour Royal
Jacques Brel ou l'impossible rêve



André Nerman et Manon Landowski (photo Michel Cabrera-Martin)

Chanter Brel ? Oui, bien sûr. Ses chansons ne continuent-elles pas de vivre chaque jour grâce à de nouveaux interprètes, mais... jouer Brel ? Peut-on porter l'homme à la scène sans le caricaturer ou le réduire ? André Nerman relève cet impossible défi et en triomphe avec élégance, intelligence et sensibilité. Il a conçu un spectacle de théâtre musical autour de l'artiste où l'homme transparait en filigrane. Les chansons restent au premier plan – parfois même le poème seul, dit sans musique, brille d'un éclat renouvelé dans son dévouement – mais André Nerman les a serties dans une trame évocatrice. Composés comme un bouquet, des accords de couleur ménagent des temps poétiques, drôles, déchirants, corrosifs et toujours intenses. André Nerman est Brel avec conviction et talent, il évite le tic et l'imitation maniaque, et s'approprie le « rôle » en artiste, sans cesser d'être lui-même. À ses côtés, Manon Landowski est « la » femme, les femmes, toutes les femmes qui passeront dans la vie ou le cœur de Brel. Danseuse – sa première formation –, chanteuse et comédienne, qui sait si parfois elle n'est pas Brel elle aussi, la part féminine du grand artiste ? À l'accordéon, assis à la table du bar ou

chantant dans une guinguette, Pascal Turbet est Jojo, l'ami, le confident de toute une vie, l'alter ego dont la disparition arracha à Brel une si poignante chanson.

Dans la jolie salle tout en trompe-l'œil du Tambour Royal, le décor est sobre : un banc public – un vrai banc public ! –, une table de bar – authentique elle aussi ! – et la lumière qui découpe la scène. Rien pour distraire de l'intensité des interprétations : André Nerman prête sa belle voix aux chansons de Brel. En homme de théâtre, il se joue de la musique et n'oublie jamais le texte. *Orly* devient un drame et *Les Vieux* une eau-forte, féroce et impitoyable. Quand l'accordéon fait entendre l'accord initial d'*Amsterdam*, il réussit la gageure d'imposer sa vision de cet implacable crescendo qui ne tolère ni la plus petite faiblesse, ni la moindre retombée. Il signe une interprétation qui lui vaut justement les applaudissements nourris du public. Apportant par la danse parfois la poésie d'un autre art, Manon Landowski chante avec tout autant de talent et fait passer l'intensité et la flamme qui dominent ses interprétations – toujours servies par une solide technique vocale. Évidente dans *Quand on n'a que l'amour*, cette flamme ne l'est pas moins dans une veine plus légère.

Pascal Turbet donne à son accordéon les couleurs changeantes d'une valse à mille temps : entre ses doigts habiles, l'instrument est tour à tour drôle et souriant comme un jazz manouche ou sérieux et grave comme un harmonium, canaille comme un titi parisien ou léger et volubile comme une valse musette. Sans sonorisation, il enveloppe la salle, discret jusqu'au murmure pour les vers les plus implorants, ou ample lorsque la joie ou la détresse l'exigent. De cet extraordinaire orchestre miniature, il exploite toutes les sonorités : le registre de basson accompagne les accents les plus sombres des voix, le registre flûté porte des contre-chants intenses qu'on dirait faits pour des cordes, le bandonéon suggère l'Amérique du Sud tandis que la sonorité musette, avec son battement caractéristique, virevolte en guirlandes virtuoses. Dans *Les Marquises*, il s'approprie même de manière saisissante les pizzicati des cordes de la version originale.

Lorsqu'ils chantent ensemble, Manon Landowski et André Nerman sont systématiquement en polyphonie – sauf dans l'impressionnant final de *La complainte des vieux amants*, où le poème leur impose les mêmes notes. La voix de Manon Landowski plane parfois sans texte au-dessus des voix d'hommes ou, plus audacieusement, se mêle à l'accompagnement comme un instrument supplémentaire. André Nerman ajoute parfois la sonorité de sa guitare à l'accompagnement riche et renouvelé de l'accordéon dont il faut noter, entre autres, la variété des contre-chants : tantôt emplis d'appoggiatures expressives pour souligner les climats tragiques, tantôt de broderies décoratives ou d'arpèges agiles pour les chansons plus légères.

Vrai et sans artifice, ce spectacle a été donné jusque fin septembre au Tambour Royal. Il est ensuite parti en tournée, ce dont il faut se réjouir : trop de bons spectacles ne sont produits qu'à un endroit et ne peuvent aller à la rencontre de leur public. Avec ce spectacle, Brel trouve d'excellents et sensibles interprètes (1).

Philippe Cathé

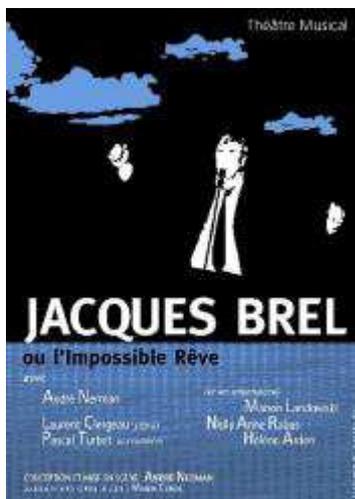
(1) Spectacle repris au Tambour Royal à partir du 15 janvier 2006

Fiche technique :

Théâtre musical ; conception et mise en scène : André Nerman ; assistante : Manon Conan ; avec André Nerman, Manon Landowski en alternance avec Nelly-Anne Rabas, Pascal Turbet (Paris, théâtre du Tambour royal, du 6 juillet au 30 septembre 2005)

LE TOP - NUMERO 1 août 2008

JACQUES BREL OU L'IMPOSSIBLE REVE



Après être resté à l'affiche pendant 15 mois à Paris, aux Etats-Unis, en Russie et au Japon, ce spectacle musical, avec André NERMAN, revient à Paris et vous emmène dans l'univers de Jacques Brel.

Trois personnages, deux musiciens pour recréer les passions, les souffrances, les joies et les rêves d'un homme de défi, allant toujours plus loin, de l'Olympia aux plateaux de cinéma, de Don Quichotte aux Iles Marquises, bravant la mort, parcourant les mers sur son bateau et le ciel dans son avion... toujours en quête d'un impossible rêve.

Mais le rêve est-il si impossible ? La réponse est non : On se régale de bout en bout avec ces 3 voix qui nous transportent, nous ébranlent, et nous remuent le corps et le cœur...

Du théâtre et de la musique : le Cinéma de Brel, les marquises de Brel, les femmes de Brel... Une évocation subtile et fière à la fois.

Accompagnant magnifiquement André NERMAN (Excellent interprète !), ses 2 partenaires (musicien et chanteuse) trouvent imperceptiblement leur place dans le spectacle et, à leur tour, nous fendent l'âme ... Au bout d'une heure trente de spectacle, on en redemande.

Un seul mot nous vient aux lèvres, en cette fin de chronique, après "Bravo", nous disons " Merci. "

Mickaël LOTTE

LE TOP - NUMERO 1

Le guide de l'actualité culturelle pas comme les autres

<http://letopnumero1.e-monsite.com>

Reportage

30 ans, c'est l'âge que j'ai eu *Il y a* 1 mois. Mais c'est à peu près, aussi, le temps qui s'est écoulé depuis les derniers pas du *Tango funèbre* d'un grand poète. Quittant à jamais *Une île*, *Les marquises*, qu'il avait choisie pour finir *L'aventure* que fut sa vie. Pour un enfer, qui pour « l'abbé Brel », comme l'appelait Brassens, nous était tous destiné. Mais, pour Brel, le diable *Ca va. Jojo* l'attend. De toute façon, "les hommes comme lui, trop maigre pour être malhonnête", ne peuvent que se retrouver au paradis. Si paradis il y a, bien sûr

Aujourd'hui, donc, je me suis rendu au théâtre musical de Marsoulan pour découvrir une pièce sur le *Grand Jacques*. Bien entendu, je connaissais déjà Brel, pour l'avoir vu dans des films comme *L'emmerdeur*, *L'aventure c'est l'aventure*, ou entendu des chansons comme *Amsterdam*, *Ne me quitte pas*, *Quand on a que l'amour*,.... Et j'en passe. Mais jusque là, je n'avais qu'écouté *Le troubadour*, mais jamais entendu l'homme. Le véritable artiste, qui comme les vrais artistes, ont le mal des autres, comme il le disait. Un homme plein de rire, de révolte et d'amour. Toutes ces facettes de Brel sont mises en scène et interprétées dans cette belle et forte pièce musicale.



Nos deux comédiens et le pianiste, se passent chacun leur tour le témoin de ce magnifique héritage que nous a laissé Brel. Retraçant sa vie et ses chansons, passant de *Madeleine* à *Mathilde* et de *L'enfance* aux *Vieux*. De ses débuts à *La Mort*, en passant par sa carrière au cinéma et son tour du monde. Tout cela avec un talent certain pour l'interprétation, variant avec les rires et la force d'un Brel ressuscité le temps d'une trop courte pièce. Un Brel qui nous fait vibrer, toujours entre deux sentiments diamétralement opposés. Nous laissant avec une sensation de douce tristesse caressée par un léger sourire. C'est un peu étrange mais Brel *C'est comme ça*. Les comédiens nous livrent donc un beau voyage dans les années 60 de Brel, avec un décor de guinguette et des odeurs de *Bières* et de tabac.

On prend même plaisir à entendre des paroles de Brel lui-même, oui le vrai, venu d'outre-tombe. Impressionnant et plein d'émotions, à l'image de ce spectacle.

Merci à toute la troupe pour ce grand plaisir et pour m'avoir fait découvrir à moi, pauvre petit et jeune ignorant, ce grand monsieur. Je ne le quitterai plus. Alors n'hésitez que la seconde nécessaire à cliquer pour trouver comment se rendre au théâtre, mais ce temps de réflexion est déjà trop. Vous aurez ainsi la chance de découvrir ou redécouvrir ce poète.

Gregory pour Paristribu Mars 2009

TRUCDENANA.COM

Jacques Brel ... revient le temps d'un spectacle musical



Conflits de générations, s'abstenir !

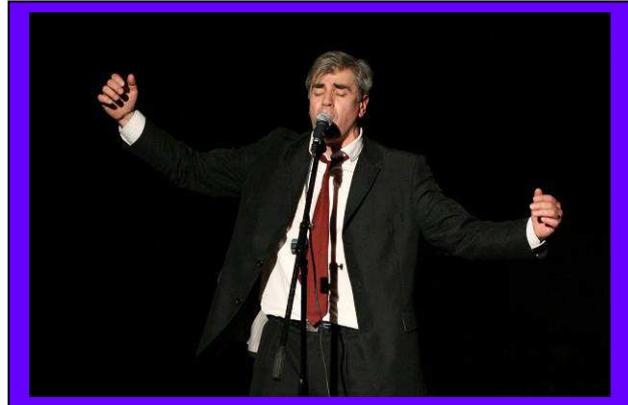
Car Monsieur Jacques Brel traverse toutes les générations ; ses chansons appartiennent à notre patrimoine, sa voix est connue et reconnue, imitée, mais jamais égalée car il faut le physique qui va avec, une légende vivante qui passera toutes les époques, on a tous fredonné un des ses airs, **ne nous quitte pas**, Jacques Brel !

Mais Il est là et bien là dans ce spectacle, émouvant et joyeux, sa vie racontée et chantée par un trio formidable, l'alchimie se fait entre le pianiste, une femme qui s'impose tout en douceur, un homme qui s'accapare le personnage de Brel à sa façon avec sa voix magnifique, mais à lui, avec une présence scénique très forte, un vrai jeu de rôle. On apprend que Jacques Brel a été recalé à son premier concours de chant, belle leçon, quand on est sûr de ses choix, on passe les obstacles, avis aux petites stars en herbe, et on apprend ce que l'on sait déjà, Jacques Brel est un Grand Monsieur, dont la vie a alimenté ses chansons. On n'est pas dans la mièvrerie, on est dans la réalité, parfois dure et toujours attachante.

Un vrai régal ; on repart en fredonnant ses chansons : mission accomplie.

Par Marie Terry

Avril 2009



« Le spectacle d'André Nerman est une belle réussite. Avec beaucoup de respect, d'admiration, d'intelligence et d'amour, à coup de textes chantés et dits, d'extraits d'interview et de réflexions, il nous emmène faire un tour dans l'univers de Brel... Les trois interprètes nous enchantent. On passe du rire aux larmes, de la tendresse à l'émotion. Bravo ! »

Marie-Céline NIVIERE – **PARISCOPE**

« Ce spectacle chanté, dansé et parlé est une promenade dans l'œuvre fraternelle de Jacques Brel. André Nerman et Manon Landowski nous replongent dans ce bel univers. Un moment nostalgique et chaleureux. »

Jean-Luc JEENER – **LE FIGAROSCOPE**

« Un spectacle aussi touchant qu'intelligent... En quelques tableaux chantés, dansés ou racontés sous forme de poèmes ou d'anecdotes, on marche avec plaisir et émotion sur les traces de l'inoubliable auteur de *Ne me quitte pas*. »

Annie GRANJANIN – **LE FIGAROSCOPE**





« André Nerman est Brel avec conviction et talent, il évite le tic et l'imitation maniaque, et s'approprie le rôle en artiste, sans cesser d'être lui-même. A ses côtés Manon Landowski, avec l'intensité et la flamme qui dominent ses interprétations, est « la » femme, toutes les femmes qui passèrent dans la vie ou le cœur de Brel. A l'accordéon, assis à la table du bar, Pascal Turbet est Jojo, l'ami, le confident de toute une vie, dont la disparition arracha à Brel une si poignante chanson. »

Philippe CATHE – **OPERETTE**

« Aucun des trois interprètes n'a vu Brel sur scène, mais tous semblent habités par ses passions, ses quêtes, ses rages... Une évocation très personnelle de l'œuvre... Ce spectacle est à l'affiche depuis des mois. Ce n'est pas pour rien. »

Valérie LEHOUX – **TELERAMA**

« Encore un hommage, cette fois à Jacques Brel. Ce spectacle-ci a au moins l'avantage de ne pas être un simple empilement de chansons, mais une évocation très personnelle. « L'Impossible Rêve » se joue dans une petite salle, mais il est à l'affiche depuis des mois. Ce n'est pas pour rien. D'autant que ces dernières années, le répertoire brélien semble être un peu passé de mode auprès de la jeune génération. Allez savoir pourquoi... » **Télérama**





« Un spectacle qui lie avec finesse et justesse le théâtre à la musique et au chant, mettant en parallèle les chansons du grand Jacques Brel avec un résumé de sa vie...On redécouvre les magnifiques chansons dans la bouche de deux interprètes de choix, qui donnent corps et âmes à des paroles aussi belles chantées que dites, jouées que murmurées...Le public est conquis : certaines personnes versent une larme en écoutant Ne me quitte pas, d'autres sourient à entendre Le Port d'Amsterdam... »

Au-Théâtre.com...

« André Nerman incarne Brel à la perfection et Manon Landowski apporte une touche pleine de grâce et de beauté »

Cigale Magazine



« Un spectacle magnifique. Une pure merveille. Un vrai moment de bonheur ! »

Florence MATTON - **ALIGRE FM** (Paris)

« Courez vite découvrir ce spectacle plein d'émotion. C'est magnifique. »

Ilan MALKA - **France INFO**

« Un régal »

Michael OUEDJ - **DIRECT 8**

« André Nerman incarne Brel remarquablement. »

Jérémie GALERNE - **COB'FM** (St Brieuc)

INTERPRETES



André NERMAN

André Nerman est comédien, metteur en scène et chanteur.

Né à Biarritz, après des études universitaires à Bordeaux et ses premières expériences théâtrales à Biarritz, André Nerman « monte » à Paris et suit les cours d'art dramatique Raymond Girard et Jean Darnel, l'atelier Alain Illel, l'école Etienne Decroux (mime). Engagé par une compagnie de classiques, la Compagnie Sganarelle, il interprète très tôt Rodrigue du Cid de Corneille, Almaviva du Barbier de Séville, Oreste d'Andromaque, de nombreux jeunes premiers de Molière. En 1983, il est engagé aux côtés de Muriel Mayette pour jouer Roméo au Festival d'Anjou. Les engagements au théâtre vont se succéder, retenons "Thérèse Desqueyroux" avec Catherine Salviat, "Madame sans-gênes" avec Annie Cordy (rôle de Neipperg), "Antigone" (rôle d'Hémon) aux côtés de Catherine Salviat et Jean Davy, "Le chevalier à la rose" avec le Centre Dramatique National de Nice mis en scène par Jean-Louis Thamin, avec Francine Bergé. Parallèlement, André débute à la télévision avec les premiers rôles des séries "Coulisses" et "Allo tu m'aimes". Au début des années 90 complète alors sa formation de comédien à Los Angeles où il étudie les techniques de l'Actors Studio. Puis il crée sa propre compagnie "Caravage" et signe ses premières mises en scène. Il met en scène notamment "Le Livre de Christophe Colomb" de Claudel (il interprète le rôle de Christophe Colomb). Puis il joue "La Musica deuxième" de Marguerite Duras, "Molière amoureux" (Un spectacle relatant la vie amoureuse de Molière). Il crée en 2004 le spectacle musical "Jacques Brel ou l'Impossible rêve" (dans lequel il interprète Brel) qui connaît un succès ininterrompu depuis 10 ans. Le spectacle est resté à l'affiche 26 mois à Paris dans cinq théâtres différents (en 2010 au Théâtre Daunou et en 2012 au Théâtre le Ranelagh). Il a tourné en Russie, au Maroc et au Japon et en Belgique. Par ailleurs, il met en scène "J'accuse" de Zola, "La Voix humaine" de Cocteau, et il joue dans ses mises en scène « Un certain Untel » de Teresa Lopez, « La peur des coups » de Courteline. Il est également engagé pour jouer Arlequin dans "La Fausse suivante" de Marivaux et "Sur les pas de Virginia Woolf" (rôle de Leonard Woolf) mis en scène par Chantal Lebaillif.

Parallèlement, André poursuit sa carrière à la télévision (Ces dernières années il apparaît notamment dans "Tropiques amers" réalisé par Jean-Claude Barny, dans le téléfilm de Serge Meynard "Miroir, mon beau miroir", dans la série "Section de recherche", et en récurant dans l'émission « Tout le monde il est beau » sur Canal+).

En 2013, André adapte et met en scène au Théâtre de la Huchette « Un rapport sur la banalité de l'amour » (l'histoire d'amour entre Hannah Arendt et Martin Heidegger) de Mario Diamant dont c'est la création en France. Il interprète lui-même le rôle de Martin Heidegger. En 2014, à l'occasion de l'anniversaire de la guerre de 14-18, André crée le spectacle « Guillaume Apollinaire en 1914, soldat et amoureux ».

En 2015, André est engagé pour la pièce « Blind Date » de Mario Diamant créé au Théâtre de la Huchette et mis en scène par John McLean.

INTERPRETES EN ALTERNANCE

Manon LANDOWSKI



Manon Landowski fait sa formation de danseuse au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle obtient un premier prix qui lui permet d'entrer à l'Opéra de Paris.

Auteur-compositeur-interprète elle écrit trois albums dont *Sur l'instant* qui obtient le Prix de l'Académie Charles Cros.

Manon, danseuse, chanteuse et comédienne est engagée par Robert Manuel dans *Il ne faut jurer de rien* de Musset ; elle joue dans plusieurs comédies musicales : *Phi-Phi* au Bataclan, *L'as-tu revues?* à l'Opéra Comique avec Arielle Dombasle et Gabriel Bacquier, *Les Innocentines* de René de Obaldia et Gérard Calvi. Elle écrit et compose *Le Manège de Glace*, créé à l'Opéra Comique en 1997 puis produit par Pierre Cardin en 1998 à l'Espace Cardin puis enfin à Los Angeles, dans une mise en scène de Daniel Mesguish. Manon a tenu le rôle principal féminin dans *Là-Haut* au Théâtre des Célestins à Lyon en 1996-97 puis au Théâtre des Variétés en 1998. En 2000, elle crée *L'Air de Paris* aux côtés de Patrick Dupond, qu'elle joue plusieurs mois à Paris. En 2001 elle crée *I do I do* au Théâtre 14, mis en scène par Jean Luc Tardieu, repris en 2002 au Palais des Congrès (Deux nominations aux Molières). En 2003, elle crée son propre spectacle *Mlle Faust* au XXème Théâtre, mis en scène par Daniel Mesguish et Xavier Maurel. En 2005 et 2006 elle joue *D'Amour & d'Offenbach* au Théâtre 14.

Nelly-Anne RABAS



Diplômée du Conservatoire régional de Bordeaux, 1^{er} prix de chant et d'Art lyrique, prix d'Art dramatique, diplômée du Conservatoire supérieur de musique de Paris, 1^{er} prix d'opérette et de comédie musicale.

Au cours de sa carrière, Nelly-Anne a participé à une centaine de pièces et spectacles musicaux aux quatre coins de la France, à l'étranger mais surtout dans de nombreux théâtres parisiens : Chaillot, dans *La Périchole* mis en scène par Jérôme Savary, Dejaset dans *Christophe Colomb* (Molière Musical en 1991), Opéra Comique, Bouffes Parisiens, Théâtre des Arts Hébertot, Olympia, Folies Bergères, Gaité Montparnasse, Pépinière, etc. Au théâtre elle interprète notamment Molière, Shakespeare (*Comme il vous plaira*), Giraudoux et Musset. Enfin Nelly-Anne possède une solide formation de danseuse.

MUSICIENS

Laurent CLERGEAU (Piano)

De formation classique (Ecole Normale de Musique de Paris), Laurent a fait ses premiers pas dans le music-hall en accompagnant Richard Foisy, chanteur québécois. Parallèlement, il a enseigné le piano dans différents conservatoires, puis a créé deux ateliers de chanson française au conservatoire d'Etréchy (91) depuis 2003, et au centre culturel des Mureaux (78). Il chante en s'accompagnant au piano; son répertoire est emprunté au groupe Chanson Plus Bifluorée. Laurent est pianiste de deux troupes de théâtre : Les Tréteaux Bleus et la Compagnie de l'Yerres. Entre deux spectacles il aime faire chanter les vieilles Citroën, et voyager à vélo; d'ailleurs ne l'appelle-t-on pas "le cyclo pianiste" ?



ou

Luc-Emmanuel BETTON (Piano)

Pianiste et violoncelliste de formation, Luc-Emmanuel a suivi un parcours musical classique au conservatoire et à la Sorbonne: Il a travaillé notamment avec Gérard Parmentier (piano), Guillaume François (violoncelle), Xavier Lemaréchal (chant). Egalement diplômé Major de l'Ecole Supérieure d'Etudes Cinématographiques, il aborde les métiers de l'image et de la scène par le biais de la comédie. Formé à l'International Institute of Performing Art, il part en tournée avec Michel Jeффault et Pierre Douglas en 2007. Son envie d'être sur scène à la fois comédien et musicien le conduit très vite vers le spectacle musical.



Shelly DE VITO – Collaboration artistique et chorégraphies

Américaine de New York, elle était danseuse classique avant de poursuivre ses études de mise-en-scène et chorégraphie. Depuis, ses pièces et mises en scène sont jouées en France, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Autriche, au Théâtre du Rond-Point à Paris, au Henry Street Settlement à Manhattan.... Parmi ses mise en scènes et chorégraphies: *La Petite Boutique des Horreurs*, *The Music Man*, *Sweet Charity...*

Elle s'installe en France en 2002, et en 2003, sa première mise-en-scène francophone des *Muses Orphelines* est primée par l'association Beaumarchais.

Puis, son premier scénario *La Boucle* gagne le concours d'In Amor Films.

Elle collabore avec Gérard Berliner et Jacques Pessis et adapte leurs spectacles *Mon Alter Hugo*, et *Piaf, une vie en rose et noir*. Elle est metteur en scène et chorégraphe du spectacle *Simone, gosse de Pigalle* de Christine Haydar et Marc Alberman, avec Diane Dassigny dans le rôle de Simone. Aussi avec Diane Dassigny, et Stéphanie Germonpré, elle crée la comédie musicale *Flappers*.

Manon CONAN – Assistante à la mise en scène

Après des études littéraires et théâtrales (Hypokhâgne et Ecole Claude Mathieu), Manon Conan a été l'assistante de Didier Long et d'Anne Rotenberg au festival de la correspondance de Grignan (Assistanat artistique et littéraire). Elle a ensuite été assistante du metteur en scène André Nerman sur le *J'Accuse* de Zola joué au Théâtre du Nord Ouest, puis du metteur en scène Franck Berthier sur *Ivanov* de Tchekhov (Faïencerie de Creil, Théâtre Silvia Monfort, Théâtre Giacosa en Aoste, CDN de Bonlieu à Annecy) et sur *Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* de Fabrice Melquiot (Faïencerie de Creil, Bonlieu, Théâtre Giacosa et 20^{ème} Théâtre). Elle a également écrit et mis en scène un spectacle dans le cadre de l'opération « Pub sur scène » avec les apprentis de la région Picardie.

Stéphanie LAURENT – collaboration à la mise en scène et scénographie

Après avoir passé un diplôme de scénographie et d'architecture intérieure, Stéphanie commence sa vie professionnelle à la Cie Philippe Genty.

Depuis elle partage son activité entre décors de cinéma (longs métrages), architecture intérieure (projets pour des particuliers en France et à l'étranger) et scénographies pour différentes compagnies de théâtre (Cie le Limon – Tchekhov, Marivaux, Virginia Woolf – Création d'un opéra à Tirana/Albanie, Cie Continent II, Double D – spectacle pour enfants – etc.)

En 2013, la pièce "Un rapport sur la banalité de l'amour" de Mario Diament et mis en scène par André Nerman a connu un immense succès.

Un rapport sur la banalité de l'amour

"Les deux acteurs Maïa Guéritte et André Nerman sont extraordinaires" MARIO VARGAS LLOSA (Prix Nobel de Littérature)

"... précipitez-vous pour aller applaudir ce petit bijou !" PARISCOPE

"Une confrontation Hannah Arendt-Martin Heidegger très réussie qui évite tous les pièges du bavardage biographique." LE FIGARO

"André Nerman et Maïa Guéritte font revivre avec brio la sensualité de cette passion et la violence du débat d'idées qui les déchirent" LE CANARD ENCHAINE

"... Magnifiquement portée par le tandem Guéritte - Nerman qui maîtrise les mots autant que les silences." BSC NEWS

"Les dialogues, denses et passionnés, mêlent habilement problèmes personnels et conjoncture politique. La question la plus lancinante demeurant toujours celle de l'attitude de l'écrivain ou de l'artiste face au nazisme. Il fallait pour incarner deux personnages aussi exceptionnels des acteurs remarquables. Ils le sont." LE SAUVAGE

"André Nerman, metteur en scène et formidable interprète de Heidegger ; Maïa Guéritte quant à elle, interprète avec talent et passion Hannah traversée par des courants différents allant de la passion, à la colère, de la révolte au pardon. Une histoire unique inscrite dans la grande Histoire. A voir absolument dans ce délicieux petit théâtre intime qu'est le théâtre de la Huchette." ACTUALITE JUIVE HEBDO

Depuis 1995, la compagnie a créé :

Apollinaire en 1914 - soldat et amoureux

Mise en scène d'André Nerman - Paris 2014

Un rapport sur la banalité de l'amour de Mario Diamant

Mise en scène d'André Nerman - Théâtre de la Huchette 2013

Rappelle-toi Prévert

Mise en scène d'André Nerman - Tournée 2012

La voix humaine et la Peur des coups de Cocteau et Courteline

Mise en scène d'André Nerman

Tournée Canada 2011

Le poète voyageur

Ecrit et interprété par André Nerman

Tournées Maroc 2010

Paris Scène Watteau 2009

Raconte-moi Paris

Conception et mise en scène d'André Nerman

Tournée

Jacques Brel ou l'Impossible Rêve

Conception et mise en scène d'André Nerman

Paris Théâtre du Tambour Royal 2005 & 2006 – Théâtre Daunou 2010

Tournée Moscou 2005 – France 2007 – Japon 2008 –

Maroc 2009/ 2012 - Belgique 2013

L'amour dans tous ses états

Conception et mise en scène d'André Nerman en collaboration avec

Manon Landowski - Tournée

J'accuse d'Emile Zola

Mise en scène d'André Nerman

Paris Théâtre du Nord Ouest 2005

Un certain Untel de Teresa Rita Lopes

Mise en scène d'André Nerman

Paris Cite Universitaire 2004

Molière Amoureux

Conception et mise en scène d'André Nerman

Paris Vingtième Théâtre 2006 - Théâtre du Tambour Royal 2005

Tournée Canada 2003

Le Livre de Christophe Colomb de Paul Claudel

Mise en scène d'André Nerman

Paris Théâtre du Nord Ouest 2003

La Musica Deuxième de Marguerite Duras

Mise en scène d'André Nerman

Paris Théâtre Bourvil 2003 - Tournée 2002

Les Amours du Théâtre Français

Conception et mise en scène d'André Nerman